



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/L-essentiel,1349>

L'essentiel

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 743 - février 1977 -

Date de mise en ligne : lundi 17 mars 2008

Date de parution : février 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Marcel Dieudonné a bien voulu donner aux lecteurs de « La Grande Relève » la primeur du livre qu'il est en train d'écrire et nous extrayons ici une partie de l'avant-propos de cet ouvrage, qui remplacera pour cette fois le texte habituel : Qu'explique « La Grande Relève » ?

Les savants observent les faits, recherchent les rapports qui les unissent, et formulent les lois qui régissent le monde physique. La connaissance de ces lois permet à l'humanité de maîtriser les forces et la matière, afin de les mettre à son service.

Comme le font les chimistes et les physiciens dans leurs domaines respectifs, les économistes devraient donc formuler les lois qui permettraient aux hommes de maîtriser l'économie et de la mettre à leur service, alors qu'ils en sont les victimes, puisqu'il y a tant de chômage visible ou caché dans l'activité inutile ou nuisible, tant de misère devant des excédents dont on ne sait que faire, pour ne citer que ces deux anomalies.

On peut donc, affirmer a priori que quelque chose ne tourne pas rond dans les sciences économiques. C'est pour mieux définir les tares de l'économie, leurs causes et les remèdes à y apporter, que cet ouvrage a pris naissance, avec l'assurance de l'attention de la part de son auteur... Mais il faut bien tenter l'aventure, qui sera ce qu'elle sera. Le lecteur jugera.

Afin d'éclairer d'emblée le lecteur sur le contenu de l'ouvrage, nous lui signalons que cet avant-propos en constitue l'essentiel. Il peut sembler que certaines affirmations soient gratuites, car affirmer n'est pas prouver, mais elles sont le fait d'observations consignées dans le corps de l'ouvrage. Sans autre commentaire entrons au cœur du sujet.

Actuellement, des engins et des machines de plus en plus automatiques, construits par les machines, elles-mêmes de plus en plus automatiques, suppriment infiniment plus d'emplois qu'il n'en faut pour les fabriquer. Le progrès technique supprime donc de l'emploi, et comme il ne s'arrêtera jamais, il le condamne à disparaître.

Autrement dit. L'économie du pain est incompatible avec le progrès technique qui supprime l'emploi. et le salaire qu'il procure. puis, en chape, le bon, les honoraires et tous les autres gains. Effrayante constatation par ses conséquences !

De grâce ou de force, il nous faudra quitter d'une façon ou d'une autre notre économie. dont le fondement est le pain, condamné à mort par le progrès.

La clé qui ouvre l'économie ou soit adaptée au progrès, c'est le revenu social. L'économie nouvelle est l'économie distributive, ainsi nommée parce qu'on y distribue un revenu social à tous les individus en remplacement de tous les gains, condamnés par le progrès.

- Utopie ?

- Alors, l'utopie se réalise présentement, sous nos yeux mêmes. L'ancienne économie enfante la nouvelle. En vérité, nous interprétons l'évolution économique avec bien peu de perspicacité et d'intuition. Nous ne savons pas dégager ce qui est essentiel de la masse des faits. Essayons d'extraire l'or de sa gangue.

En 1848, au cours de l'une des crises cycliques provoquées par la machine à vapeur, on fait creuser et reboucher des trous par les chômeurs, dans des terrains vagues appelés Ateliers Nationaux. Le salaire procuré par ce travail inutile, qui n'apporte rien en contrepartie à la société, est un don déguisé, un revenu social camouflé dans le travail inutile. Les prémices de la nécessité de l'économie distributive apparaissent déjà.

De nos jours, le progrès technique permet une abondance telle que le pouvoir d'achat distribué à l'immense majorité des consommateurs est insuffisant pour absorber la production, bien qu'elle soit volontairement réduite à ce qu'on espère vendre. Dans le quadruple but d'assurer l'activité

Économique maximale, de réduire ainsi autant que l'on peut la croissance du chômage, d'écouler les marchandises qui stagnent dans tous les magasins, tout en améliorant le sort des personnes les plus défavorisées, le gouvernement a créé, et continue à créer, depuis plus d'un demi-siècle, un nombre impressionnant d'indemnités, d'allocations et de primes, qui sont de véritables revenus sociaux, puisqu'ils sont distribués, sans aucune contrepartie de travail, à des millions d'handicapés, de personnes âgées, de chômeurs, de familles, etc. La nécessité, l'utilité et les bienfaits de la distribution, disons de l'économie distributive, commencent à se manifester sérieusement. Elle n'est pas encore dans sa forme parfaite, mais elle vit, dans sa forme embryonnaire.

Au cours d'une mission de réflexion faite en février 1964 au sujet d'un conflit social à Saint-Nazaire, le ministre des Finances déclara que les subventions accordées par l'Etat aux entreprises navales se montaient à la valeur de tous les salaires distribués par ces entreprises. En somme, les travailleurs reçoivent en don un revenu social de l'Etat. Mais comme il leur est remis par l'intermédiaire de l'entreprise, ils ont l'illusion de continuer à recevoir leurs salaires. En réalité, ils reçoivent un revenu social, invisible parce que travesti en salaire. Le travail n'est plus rémunéré par l'entreprise. Il est devenu une prestation professionnelle, également invisible sous la droque d'emploi commun.

Il s'agit bien, ici, de la naissance de l'économie distributive, ou plutôt de son avortement illicite, car l'entreprise, qui ne verse plus de salaires, continue à encaisser le fruit du travail commun en don par la société. On vole à la société un bien plus précieux que tout l'or et tous les diamants de l'univers, à savoir les prodigieux bienfaits d'une société qui soit adaptée au progrès technique.

En toute raison et honnêteté, l'entreprise subventionnée doit être GEREE pour le compte, exclusif de la société. Son statut juridique est donc la GERANCE sociale.

L'économie DISTRIBUTIVE est une nécessité.

Nous y sommes conduits naturellement, nous venons de le voir, par la DISTRIBUTION de subventions à la production.

L'ancienne société accouche de la nouvelle. La tête (le revenu social) et le corps (la prestation professionnelle) ont franchi le seuil, mais les jambes (la gerance sociale) ne suivent pas, parce que nous ne tendons par les bras pour aider et accueillir le Monde Nouveau qui veut naître et s'épanouir. La Grande Espérance, radieuse, sereine, souriante, s'offre à nous pour que prenne chair notre rêve d'amour. Nous lui claquons la porte au nez. Elle est, n'est-ce pas, une utopie... pour les travailleurs de Saint-Nazaire qui offrent gracieusement à l'entreprise capitaliste le fruit de leur travail commun en don par la société. Les travailleurs de Saint-Nazaire, c'est le prolétariat, c'est nous tous, du moins en esprit, c'est l'humanité.

(A suivre)

(Extrait de l'avant-propos d'un ouvrage en préparation).